

## **Patrimoine architectonique**

La conquête de Tenerife à la fin du XV<sup>e</sup> siècle a entraîné le démembrement de la société aborigène, caractérisée par des campements peu concentrés, qui habitait dans des grottes et des cabanes. La récente implantation de la culture européenne a apporté de nouveaux modèles de peuplement avec l'apparition des premières agglomérations urbaines qui obéissaient à des besoins économiques et stratégiques. S'est également généralisé un type de colonies composées de maisons disperses et de demeures rurales modestes. L'évolution de ces centres urbains durant les cinq derniers siècles a été inégale, avec des périodes de stagnation causées par l'émigration et les crises économiques cycliques que l'île a subies. Mais elle a également connu des périodes d'expansion encouragées par des conjonctures favorables liées à l'essor des cultures d'exportation.

C'est ainsi que s'est créé un ensemble de centres historiques caractérisés –sauf exceptions, comme par exemple La Laguna ou La Orotava– par une faible extension et par un caractère rural très marqué dans l'ensemble. Ce sont les activités agricoles et l'élevage qui ont encouragé cette croissance ; sans que les fonctions proprement urbaines –activités secondaires, services et administration– parviennent totalement à se développer.

Ces centres représentent toutefois de véritables bijoux urbanistiques et patrimoniaux, comme le témoin d'un processus évolutif, tant au niveau physique que fonctionnel, qui se sont maintenus jusqu'à présent avec un grand degré de conservation mais qui ont gravement été menacés par le développement incontrôlé de ces dernières décennies. Cependant, l'entrée en vigueur de la loi sur le patrimoine historique des Canaries ainsi que l'action résolue du Conseil municipal insulaire ont permis d'exercer un plus grand contrôle sur les interventions réalisées dans ces ensembles historiques afin d'en garantir la préservation.

C'est dans ces ensembles ainsi que dans d'autres centres urbains et villages de l'île que de nombreux exemples de notre architecture traditionnelle sont parvenus à se conserver. Ce « style canarien » de construire, qui s'est généralisé dans notre archipel durant plus de trois siècles, a été défini comme une des caractéristiques de l'architecture mudéjare d'origine ibérique, très influencée par les conditions de l'environnement, la disponibilité des matériaux et la réalité économique et sociale de l'île à chaque moment de l'histoire. Ce qui explique cette diversité de constructions. Leurs influences sont multiples et variées et il est parfois difficile d'en identifier l'origine, mais l'on peut toutefois y remarquer la répercussion des artifices portugais, sans oublier le rôle de l'Andalousie et de la Castille dans l'apport des techniques et des éléments de fabrication.

C'est ainsi que s'est construite cette architecture, qualifiée d'éclectique ou de syncrétique, pleine d'invariantes et d'une grande continuité temporelle qui perdurera jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec peu de changements.

Ses principales caractéristiques résident dans l'utilisation de murs porteurs de maçonnerie en pierres d'angle taillées pour l'enchevêtrement des murs. La profusion dans l'emploi des charpenteries en bois est un des principaux traits de l'architecture canarienne visible au niveau des toitures, des embrasures, des balcons et des galeries intérieures. Les toits sont toujours en tuile arabe ou courbée alors la toiture plane ou en terrasse a été progressivement introduite au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment dans les zones moins pluvieuses.

Les constructions à usage domestique sont aménagées autour d'un patio central ou latéral, servant de source de lumière et de ventilation, qui garantit l'intimité de la vie en famille et la connexion avec les différentes pièces de la demeure.

À cette forme générique de construction s'est superposé un langage architectonique savant, visible dans des constructions singulières –parfois au caractère très monumental– qui introduit les ressources typiques de ce style artistique de chaque période régnant en Europe. On observe ainsi la présence d'éléments gothiques, de la Renaissance et surtout baroques, qui prolifèrent dans les églises, les couvents et les constructions civiles appartenant aux classes les plus nanties qui, dans leur désir de marquer leurs

différences par rapport au reste de la population, se sont concentrés sur des éléments cultes dans les zones le plus visibles de la demeure.

L'ascension au pouvoir de la bourgeoisie à partir du XIX<sup>e</sup> siècle a été accompagnée d'une profonde transformation dans tous les ordres de la société et de la culture, qui a également affecté l'urbanisme et l'architecture. C'est alors que s'impose la restauration des vieilles villes de l'île en ouvrant de nouvelles possibilités –avec un tracé plus rationnel- tout en rendant les espaces urbains plus dignes grâce à des ensembles sculpturaux, des fontaines, des places et des jardins qui sont réaménagés et embellis. L'architecture publique et des services reprend de la vigueur avec l'apparition de nouvelles typologies de construction où forme et fonction sont intrinsèquement liées. C'est le cas des théâtres –le Guimerá de Santa Cruz ou le Leal de La Laguna– des marchés et des mairies, tout comme dans les capitales régionales, les centres de loisir, les casinos ou les hôpitaux comme l'ancien Hospital de los Desamparados.

Ce renouvellement architectural se concentre à Santa Cruz de Tenerife, du fait de son ascension en tant que capitale insulaire, de son extraordinaire croissance démographique, de sa vitalité économique et de la lutte hégémonique avec Las Palmas. Cependant, nous pouvons apprécier des exemples des nouveaux courants stylistiques qui sont apparus durant ces derniers siècles dans les centres urbains de l'île –La Laguna, La Orotava, Puerto de la Cruz ou Icod de los Vinos.

Le classicisme romantique de Manuel de Oráa, l'éclecticisme de fin de siècle, qui cohabite avec les historicismes néogothique et néomudéjar, et le courant moderniste, apparaissant dans l'œuvre d'Antonio Pintor ou de Mariano Estanga. En parallèle avec la percée de l'internationalisme architectural ou rationaliste à partir des années 20 au siècle dernier, les centres urbains de l'île constituent les jalons du processus de construction comme d'authentiques événements marquants du patrimoine de par leur valeur architectonique intrinsèque et leur importance en tant que témoins de notre histoire.